

Vielles coques et jeunes récifs

Texte mural pour l'exposition du même nom

Céline Poulin et Alicia Reymond

Que reste-t-il de moi, en moi, autour de moi, que ces corps essoufflés, meurtris et blessés. L'écorce s'infiltré sous ma peau. Ma jambe traîne. Mes affaires sont là quelque part... encore un effort. Encore un effort. Et pourtant je sens la chaleur, l'envie des eaux de transpercer la peau, les mains qui se rejoignent pour me soulever... un labeur commun, peut-être plutôt une envie.

Un soutien bancal, hétéroclite, technologique, humain ou non. Un appui pour faire émerger ma parole, pour accompagner mon geste, pour me tenir simplement là devant vous. Percevoir les tensions qui électrisent les corps... Et si je ne peux pas y arriver seule, alors je mettrai des costumes, j'utiliserai des voix, des béquilles, je laisserai les filaments courir sous ma peau, me transformer en arbre en rocher, en machine ou pourquoi pas en planète. Enchevêtrées mélangées, rassemblées peut-être alors pourrions nous avancer.

Son corps tantôt s'étire tantôt se replie. Tantôt ingère tantôt digère. Tantôt s'active tantôt se repose. Elle regarde en avant mais aussi en arrière. Elle remonte et descend le temps. Elle se déplace mais avec qui, d'où et jusqu'où ? Elle voit avec sa peau. Elle sent avec ses yeux. Elle met en lumière les reliefs des textures, des matières et des inscriptions. Elle rend l'éphémère physique. Elle tisse des dialogues avec différentes entités via des canaux et des réseaux de perceptions, d'échanges et de co-création. Elle invente des gestes, des exercices, des entraînements et des expérimentations qui suggèrent que l'attention peut être déplacée et des transformations amorcées. Mais qui est-elle? Ses appendices sont infinies car elle peut convoquer des images absentes ou mortes. Elle a un cœur ancien et le spectre de la science-fiction se loge dans ses recoins. La reine des profondeurs qu'on ne peut anticiper et qui se régénère sans demander l'autorisation. Tracer son squelette.